Rédaction · Administration · Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : Richelieu 81-55, 56, 57, 58.
Adresse télégraphique : Parispres-Paris.
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf dimanches et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an.... 500 fr.
s/c 4156-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

SAMEDI 16 DÉCEMBRE 1944
Ste-ADELAIDE
1re ANNEE
N° 29.

En page 2 :
La RÉUNION des Comités de Libération

DERNIÈRE ÉDITION

CINQ ARMÉES ALLIÉES EN ALLEMAGNE

LA 7e ARMEE
à douze kilomètres de Carlsruhe

Les Russes contrôlent l'importante voie ferrée Budapest-Lemberg

En dépit des conditions atmosphériques qui rendent les opérations difficiles, la poussée de la première armée américaine du général Hodge continue sur la Roer, en direction générale de Bonn.

Poursuivant son plan qui semble être de dégager le secteur de Duren, le général Hodge nettoie méthodiquement la rive gauche de la Roer et il est à moins de 5 kilomètres du barrage de l'Urft.

Les Américains bordent la Roer sur une étendue de près de 20 kilomètres, entre Linnich et Mariaweiler. Mais la rivière qui a monté d'un mètre en trois jours est devenue, d'après les commentateurs allemands du D.N.B., un « formidable obstacle ».

DANS LA SARRE

Des combats très durs se livrent dans le secteur de la Sarre où les Allemands ont lancé de furieuses contre-attaques appuyées par des chars et des canons auto-tractés. Ces contre-attaques ont toutes échoué. D'une façon générale, il n'y a rien de très particulier à signaler dans ce secteur, sauf quelques gains de terrain enregistrés dans la région de Rimling, à 13 kilomètres environ au nord-est de Sarreguemines.

EN ALSACE

L'encerclement de la forêt de Haguenau se poursuit. Le mouvement tournant qui avait été annoncé hier en partant de Niederbronn vers l'ouest se complète par une manœuvre des éléments de de l'armée Patch qui se dirigent vers l'est, avec Soultz comme point de départ, dans le but de faire leur jonction avec l'autre colonne. Moins de 10 kilomètres séparent aujourd'hui les deux mâchoires de cette tenaille à l'intérieur desquelles subsistent d'importants contingents ennemis qui se trouvent menacés d'encerclement. Les Américains sont à 2 kilomètres de Wissembourg et poussent vers Lauterbourg.

Sur le front de la première armée française, les Allemands ont lancé une offensive dans la poche de Colmar, réussissant à percer quelques brèches dans les lignes alliées à l'est de Thann, mais ce succès sporadique fut de courte durée

EN HONGRIE DU NORD

En poussant une attaque de blindés au nord et au nord-est de Miskolcz, le maréchal Malinovski a réussi à s'emparer de Szerencs, station de chemin de fer importante sur la grande voie ferrée Budapest-Lemberg. Les Russes contrôlent ainsi désormais toute cette voie ferrée, dont la possession est capitale pour leur ravitaillement. Cette poussée a également pour but d'élargir le saillant entre les rivières Sajo et Hernad, afin de remonter par le sud sur Kosice. Plus au nord, l'armée Petrov continue à livrer de durs combats sur la route d'Ungvar à Kosice. La jonction à Kosice des colonnes venant de l'est et du sud, signifierait la déroute allemande en Slovaquie, et, surtout, la possibilité pour le maréchal Koniev de lancer son attaque sur Cracovie sans être menacé sur son flanc gauche.

CRITICUS.

Au nord de Haguenau deux armées ont fait leur jonction

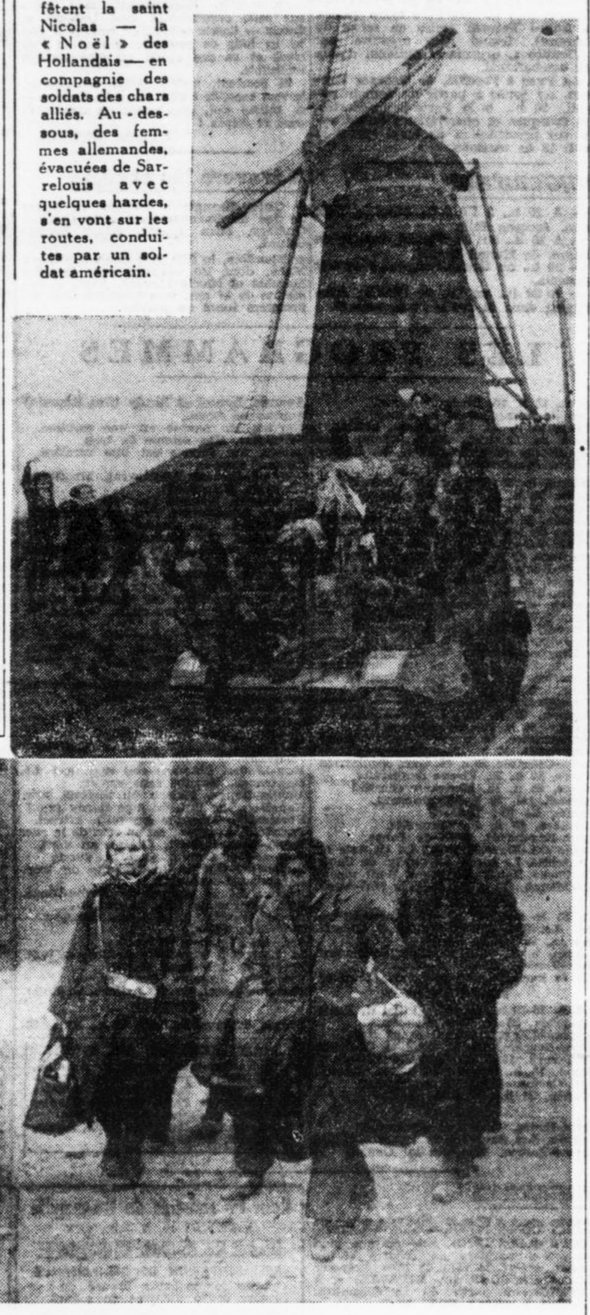
La B.B.C. annonce que la 7e armée, dans son avance, a atteint un point situé à douze kilomètres de Carlsruhe.

Reuter annonce que les forces de la VIIe armée américaine qui avançait à l'est et à l'ouest de la forêt de Haguenau ont fait leur jonction au nord en poussant une pointe sur Wissembourg.

En territoire allemand

LONDRES, 15 décembre. — La B.B.C. annonce que les nouvelles avances réalisées par la 3e et la 7e armée sur la frontière allemande de la Sarre et vers la Lauter portent maintenant à cinq le nombre des armées alliées qui se battent en territoire allemand.

Tandis que les armées alliées, dans leur avance, libèrent des territoires qui ont subi, pendant quatre ans, le joug orgueilleux de l'occupation nazie, les premières villes allemandes connaissent, à leur tour, la défaite et ses humiliations. Contraste terrible, dure mais nécessaire leçon que ces deux images illustrent de façon saisissante. Ci-contre, sur une route de Hollande, des enfants fêtent la saint Nicolas — la « Noël » des Hollandais — en compagnie des soldats des chars alliés. Au-dessous, des femmes allemandes, évacuées de Sarrelouis avec quelques hardes, s'en vont sur les routes, conduites par un soldat américain.



Protecteur des débarquements
le navire lance-fusées
a deux fois et demie la puissance de feu d'un cuirassé de 45.000 tonnes

WASHINGTON, 15 décembre. — Dévoilant l'un des secrets les mieux gardés de la guerre, l'Office d'information de guerre des U.S.A. annonce que des flottilles de « bateaux à fusées » (navires de débarquement tirant des projectiles à fusées), sont en action au service des forces navales américaines qui attaquent l'Europe. Ces navires ont été utilisés pour la première fois par les Anglais pour être ensuite réadaptés aux plans américains.

L'Office donne les détails suivants : chaque bâtiment est armé de centaines de fusées. Les projectiles sont tirés par salves dont le nombre total équivaut approximativement à deux fois et demie la puissance de feu d'un cuirassé de la classe « New Jersey », de 45.000 tonnes.

Les navires à fusées tirent d'une manière telle que chaque salve est déclenchée avant que la précédente ait cessé; leur feu réduit pratiquement à néant toutes les fortifications secondaires, y compris les mines, barbelés, nids de mitrailleuses, blockhaus, etc., et met temporairement hors de combat les occupants des fortifications plus importantes.

Le général Eisenhower décore le général de Larminat

Une prise d'armes a lieu, aujourd'hui, à midi, au quartier général suprême interallié, à l'occasion d'une remise de décorations.

Trois généraux français, dont le général de Larminat, commandant en chef le front de l'Atlantique, sont décorés par le général Eisenhower.

M. Menemendjoglou, ambassadeur de Turquie, est arrivé à Paris

M. Menemendjoglou, ambassadeur de Turquie en France, est arrivé ce matin à Paris par avion.

Il a été salué à l'hôtel Bristol par M. Lozé, chef du protocole au ministère des Affaires étrangères, et le personnel du consulat général de Turquie.

Paris attend le général de Gaulle

Le général de Gaulle, les personnalités qui l'accompagnent, et M. Bogomolov, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Paris, sont passés par Le Caire. Ils sont attendus prochainement à Paris.

En quittant le territoire soviétique, le Chef du Gouvernement français a adressé au maréchal Staline un télégramme où on lit notamment :

« Notre alliance est destinée à mieux coordonner encore, dans la guerre, les efforts de la Russie et de la France, avec ceux des autres Nations Unies, et à préserver dans l'avenir les deux peuples d'une pareille catastrophe. »

La France bien servie

DANS les circonstances où il va se produire, le retour du général de Gaulle à Paris représente un élément neuf dans la vie française. Jamais la génération actuelle n'a eu, jusqu'ici, l'occasion de recevoir un grand représentant de notre pays après une négociation heureuse conclue avec une puissante nation étrangère. Il nous faut remonter au début du siècle, aux grandes rencontres franco-anglaises et franco-russes pour retrouver cette impression de travail utile et de résultat obtenu.

Ce travail utile, nous savons bien que le général de Gaulle ne l'a pas accompli seulement à Moscou. Le prodigieux crédit moral conquis, reconquis par le chef de la France résistante, depuis juin 1940, s'est matérialisé depuis quelques mois en une série d'étapes dont les principales sautent aux yeux.

Avant même la délivrance du sol national, le général de Gaulle prenait contact avec les chefs des gouvernements alliés d'Europe. Il rencontrait le Pape. Au moment de partir pour l'Amérique il était, en quelque sorte, le dépositaire des vœux et des soucis de la nouvelle Europe.

A Washington, ses conversations avec le président Roosevelt prouvaient que l'amitié de la France et de l'Amérique, de l'Europe et de l'Amérique, était et resterait plus forte que les tendances passagères de tels groupements d'intérêts particuliers ou que les intrigues de tels politiciens.

Revenu en France, dans notre pays délivré, mais profondément déchiré, secoué de fièvre, manquant de tout, de Gaulle voyait se reformer autour de lui l'union des énergies. Cette France, que certains jugeaient atrophiée pour toujours, se montrait décidée à renaître. Aussitôt cette preuve faite, de Gaulle tournait les yeux vers le dehors.

La visite de Winston Churchill et d'Antony Eden apportait l'assurance que l'amitié anglaise restait acquise à la France pour achever la guerre et pour construire la paix.

A peine avait-il ainsi resserré nos liens avec nos alliés Anglais et Américains, de Gaulle allait à Moscou signer le premier grand traité d'alliance de la France nouvelle.

Ainsi se trouve établie la base d'action de notre pays. Nous commençons à renaître et nous sommes solidement installés, en qualité de partenaire indispensable, dans le groupe de nos amis naturels : ceux de l'Ouest et ceux de l'Est. Une tâche immense reste à accomplir, certes, et des difficultés immenses restent à vaincre. Mais nous pouvons nous dire enfin que notre pays a une ligne de conduite, une politique dignes de lui. La France est bien servie.

Philippe BARRÈS.

LA VIE DOUBLE
du président du tribunal *de Carpentras* qui, la nuit, faisait sauter les trains

Arrêté, il s'échappe; repris, il s'enfuit encore au moment où les Allemands allaient l'exécuter

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

CARPENTRAS, 15 décembre. — Dans la matinée du 6 avril 1944, une automobile de la Gestapo s'arrêtait devant le palais de justice de Carpentras, la paisible cité vauclusienne dont la quiétude paraît être embaumée du parfum des savoureux berlingots et des truffes odorantes. Quatre hommes descendaient de la voiture, pénétraient jusqu'au cabinet du président du tribunal civil et, sans se faire annoncer, bousculant le secrétaire du parquet, faisaient irruption dans la pièce.

— Police allemande. Monsieur le président Leyris ?

— C'est moi.

— Suivez-nous !

Quelques instants plus tard, la ville était bouleversée. La nouvelle avait couru de bouche en bouche : le Président est arrêté par la Gestapo !

Le président Jean Leyris est un des plus jeunes magistrats de France : trente ans, une silhouette gracile, mais une énergie indomptable et un patriotisme fervent.

Cette arrestation sensationnelle était la conclusion d'une laborieuse enquête conduite depuis deux mois par la police allemande, à la suite de l'explosion du dépôt des machines d'Avignon. Dans la nuit du 18 au 19 février, les rotondes qui abritaient 22 locomotives prêtes à être attelées, dès le lendemain, à autant de trains de troupes et de munitions, sautaient. La tour à roues était également mis hors d'usage.

Quand l'aube du 19 février se leva sur ce tableau de ruines qui paralysaient pour de longues semaines le trafic ferroviaire allemand, la colère de la Gestapo se traduisit par des arrestations en masse de cheminots et d'otages de toutes professions, par des perquisitions innombrables dont une amena une découverte surprenante : dans une chambre meublée de la rue Victor-Hugo, à Avignon, un stock important de cheddite, de « plastic » et d'autres explosifs de semblable puissance était trouvé caché dans le sommier du lit. Il y avait là de quoi faire sauter la moitié de la ville. Quel était le locataire d'un pareil arsenal ? Qui pouvait dormir paisiblement sur un pareil volcan en sommeil ?

C'était tout simplement le président Leyris qui, adjoint au chef départemental des groupes francs de la Résistance, partageait sa journée entre l'exercice de ses fonctions de magistrat et sa mission de résistant.

Le jour, le président Leyris administrait la justice à Carpentras et, le soir venu, il venait à Avignon, prenait l'identité de M. Leroy et mettait sur pied avec quelques camarades les sabotages les plus hardis.

Un juge effaré

Le juge d'instruction allemand se trouva effaré quand il eut à informer sur la vie double du président Leyris. Celui-ci se trouva bailotté d'interrogatoires en interrogatoires, du siège de la Gestapo, installé dans un confortable hôtel avignonnais à l'enseigne de la Cigale, qui servait autrefois d'asile aux galants rendez-vous et dont les chambres ouatées avaient été transformées en salles de tortures, jusque dans les quartiers allemands des prisons civiles.

Pendant près de cinq mois, l'instruction piétina. Pas d'aveu, pas même le moindre indice ne put être recueilli. Il fallait en finir. Leyris-Leroy savait qu'il n'avait plus à attendre que du peloton d'exécution le terme de ses tourments.

Dans les premiers jours d'août, le juge d'instruction transmettait son dossier devant le tribunal militaire allemand siégeant à Nîmes. Sous une imposante escorte de la feldgendarmerie, Leyris et cinquante de ses camarades étaient embarqués à la petite gare de Pont-d'Avignon, dans le Gard, pour être transférés à Nîmes. Les prévenus étaient enchaînés deux à deux., leurs dernières vingt-quatre heures étaient comptées...

Les « Mosquitos » libérateurs

Le train n'avait pas fait dix kilomètres que les cloches des villages et les sirènes des villes voisines sonnaient l'alerte. La journée était radieuse. Le mécanicien pouvait abriter son convoi sous le tunnel d'Aramon, mais, connaissant la qualité des voyageurs qu'il transportait, il préféra stopper en rase campagne et, soudain, les rafales des canons-mitrailleuses venus du ciel s'abattaient sur le train.

Ce fut la débandade. Gendarmes d'abord, puis détenus, en couples enchaînés, s'enfuirent dans les collines proches. Où chercher asile ? Leyris et son compagnon de chaîne le trouvèrent à la brigade de gendarmerie où leurs fers furent rompus.

Mais déjà les « Mosquitos » étaient passés. Les motos-mitrailleuses allemandes avaient lancé leurs patrouilles à la recherche des fugitifs. Leyris et son compagnon étaient cernés près d'une ferme en ruines. Ça ne devait pas traîner. Tous deux étaient flanqués contre un pan de mur et ils allaient être mis en joue lorsqu'une nouvelle vague d'avions surgit en rase-mottes... Nouvelle fuite. Cette fois, les fugitifs ne devaient plus être rejoints et, dans la campagne, chez des paysans, ils se trouvèrent enfin en sûreté.

Ces aventures ne sont plus aujourd'hui que le souvenir d'un affreux cauchemar... M. Leroy est redevenu le président Leyris et siège, non plus à Carpentras, mais dans le Languedoc, où sa carrière prend un nouvel et pacifique essor, après une interruption qui, pour lui, n'a été que le service, qu'en simple soldat de France, il devait à son pays.

Henri BECRIAUX.

La Pologne peut s'agrandir vers l'Ouest aux dépens de l'Allemagne
dit M. Churchill aux Communes

« Il faut un accord entre Russes et Polonais »

LONDRES, 15 décembre. — Aujourd'hui, aux Communes, M. Churchill a ouvert le débat sur la Pologne. Il a précisé qu'il n'a rien à ajouter aux déclarations qu'il a faites à son retour de la Conférence de Téhéran.

Le Premier anglais a ajouté :

— L'espoir que j'avais cru pouvoir exprimer ne s'est pas réalisé lorsque M. Mikolaïtchik, alors président du Conseil de Pologne, a quitté Moscou. J'avais espéré qu'une huitaine de jours plus tard il pourrait y revenir, muni de pleins pouvoirs pour conclure un accord sur la ligne Curzon.

« Cet espoir était vain. Quant au nouveau gouvernement polonais, il présente certains aspects que je ne puis certainement pas approuver.

« Lorsque les armées russes, poursuivant leur avance, chasseront les Allemands de nouvelles parties de la Pologne, l'autorité du comité de Lublin s'affirmera. »

M. Churchill a dit encore que la Grande-Bretagne et la Russie ne voyaient aucune objection à ce que la Pologne s'agrandisse vers l'ouest aux dépens de l'Allemagne :

— Je ne puis croire que la Pologne rejette les propositions qui lui sont faites ; mais il faudrait, bien entendu, que ces transferts de territoires s'accompagnent, après la défaite allemande, du transfert de plusieurs millions d'individus.

« M. Roosevelt est parfaitement au courant de tout ce qui s'est passé et de ce que pensent les dirigeants de la Russie et de la Grande-Bretagne. La Grande-Bretagne a posé, en principe, que toute modification territoriale devrait attendre la Conférence de la paix.

« Je suis absolument convaincu qu'il est de l'intérêt futur de la nation polonaise de se mettre d'accord sur la frontière litigieuse de l'est, avant que les Russes n'entrent en Pologne proprement dite. »

APRÈS UNE NUIT TRANQUILLE

Les combats ont repris ce matin à Athènes

L'archevêque métropolite sera-t-il régent du royaume ?

ATHENES, 15 déc. — Après une nuit tranquille, les combats ont repris. Des obus sont tombés dans le centre de la ville et des hommes de l'E. L. A. S. postés sur les toits prennent en enfilade les rues où sont situés le quartier général britannique et le siège du gouvernement grec.

Des renforts britanniques arrivent d'Italie par avion.

Dans la région d'Athènes, l'activité de la R.A.F. est sérieusement handicapée par le fait que les pilotes évitent, autant que possible, de faire des victimes parmi la population civile. Une autre difficulté vient de ce que des membres armés de l'E.L.A.S. ont réussi à s'infiltrer dans la capitale, revêtus de vêtements civils.

Selon les dernières informations reçues, l'E.A.M. serait disposé à accepter les conditions du général Scobie. Il y mettrait comme conditions la constitution d'un nouveau cabinet de coalition dont feraient partie tous les mouvements politiques, mais dont M. Papaandreou serait exclu, et une amnistie générale aux forces de la résistance.

De part et d'autre, les contacts se poursuivent. M. Papaandreou a eu un nouvel entretien avec le ministre britannique Harold Mac Millan. Le général Scobie aurait reçu M. Porphirogenis, représentant de l'E.A.M.

En attendant, on cherche une solution qui soit acceptable pour tous. On a proposé de nommer régent Mgr Damasquinos, archevêque métropolite d'Athènes.

Le correspondant du « Times » écrit que Mgr Damasquinos est connu de toute la Grèce. C'est un homme universellement respecté. S'il devient régent, cela le placera au-dessus des partis.

La situation du ravitaillement est toujours critique. Les navires qui apportent des vivres de secours ne peuvent être déchargés.

Sur le front, dans une ville dévastée de l'U. R. S. S.

le général Leonide A. GOVOROV...
...m'a parlé de l'Armée Rouge

Par Eve CURIE

L'offensive d'hiver soviétique battait son plein. Depuis une semaine, les Russes chargés d'organiser mes visites au front me disaient tous les jours : « Il y a une ville... une certaine ville où nous pourrons peut-être vous conduire bientôt. Voilà un endroit qui sera passionnant pour vous. » Mais quand je leur disais : « Eh bien, allons-y », la réponse était :

« Ah ! attendez une minute. Il faut d'abord que nous reprenions la ville aux Allemands. »

Cette ville était Mojaïsk. Quelques heures après que les Russes y sont entrés, mes deux guides, le colonel Boltine, la « lieutenante » de l'Armée Rouge Mieston et moi-même, quittons l'hôtel Métropole de Moscou à l'aube. Nous nous entassons dans une robuste petite Ford russe.

Il fait trente degrés au-dessous de zéro, et un vent glacial. Les sentinelles qui nous arrêtent de temps à autre sur la route ont le visage presque complètement caché entre le col de la capote et le bonnet de fourrure ; pour éviter les engelures, ils portent sur le nez des tampons épais, qu'ils s'attachent derrière la tête.

Les lignes de défense soviétiques se succèdent : champs de barbelés, barrières antitanks faites de pieux de fer ou de bois, et fossés prêts à être remplis d'essence et à se transformer en un mur de flammes. Nous passons devant un cimetière allemand planté de centaines de croix. J'aperçois des voitures, des canons, des tanks immobilisés et des débris d'avions abattus ; matériel russe et matériel allemand sont inextricablement mêlés. On dirait un gigantesque Luna-Park où, soudain, il y aurait eu un accident et où les engins du parc d'attractions auraient été projetés dans toutes les directions, jonchant le terrain de ferraille. Un énorme tank allemand domine majestueusement la scène, perdu dans la neige comme un navire de ligne en panne au milieu d'un océan blanc.

Arrivés à Mojaïsk, nous garons notre voiture sur une place, près d'énormes éboulis de matériaux. Tout un côté de la place est jonché de briques, à l'endroit où se dressait encore, il y a deux jours, la cathédrale de la Sainte-Trinité.

La première personne à laquelle nous parlons, une jeune fille sanglotante, nous révèle qu'avant de se retirer, l'ennemi rassembla environ deux cents civils dans la cathédrale, qu'il fit ensuite sauter à la dynamite ; « et maintenant, les morts sont là, sous ces ruines ».

Il nous faut un certain temps pour trouver la maison modeste qui est le quartier général du commandant des forces soviétiques dans ce secteur, le général de corps d'armée Léonide A. Govorov. C'est un homme presque inconnu encore. Bientôt, une carrière fulgurante fera de lui un des plus célèbres chefs militaires de l'U.R.S.S.

On nous fait entrer, avec un certain protocole, d'abord dans une pièce remplie d'officiers d'état-major, puis dans un petit bureau. Nous y sommes accueillis par Govorov lui-même et par le commissaire de brigade Adamoff. Tous, nous nous asseyons près du poêle. Je me débarrasse peu à peu de mon capuchon fourré, de mon manteau de mouton acheté dans un marché de Téhéran, de ma seconde pelisse, enfin d'une épaisse écharpe de laine. Le général et le commissaire me donnent un complexe d'infériorité vestimentaire : j'ai l'impression de n'être pas assez « habillée » (si l'on peut dire !) tant mes deux hôtes sont élégants dans leurs uniformes stricts, parfaitement coupés, ornés seulement de décorations soviétiques.

Le général Govorov doit avoir 45 ans. Il ressemble à une affiche et il parle comme parlerait une affiche. Son calme, son visage énergique, son superbe uniforme, sa voix pleine d'autorité et d'assurance, tout cela semble fait pour donner aux visiteurs une impression inoubliable des chefs de l'Armée Rouge.

La conversation du général est comme son uniforme : sans défauts. Jamais il ne se permet une hésitation, un flottement, une remarque spontanée. Il écoute mes questions avec attention, il y réfléchit un moment, puis il me répond posément, en reprenant l'un après l'autre tous les points que j'ai soulevés. Certains l'accuseraient de jouer un rôle. Je crois qu'il obéit simplement au nouveau code de manières imposé aux officiers russes depuis quelques années et qui leur est devenu naturel. Il me dit :

— *L'armée que je commande est la même qui dut se retirer de Mojaïsk le 18 octobre. Les mêmes régiments, les mêmes hommes viennent maintenant de reprendre la ville. L'opération a été menée à bien dans un temps relativement court, mais elle a exigé une préparation sérieuse. Notre progression fut ralentie par un grand nombre d'obstacles antitanks et par d'innombrables mines. Sur la route principale, les mines se comptaient par centaines ; beaucoup d'entre elles étaient attachées à des cadavres allemands abandonnés.*

De sa voix cérémonieuse le général ajoute :

— *A mon sens, la victoire la plus significative que nous ayons remportée n'est pas sur la carte. Cette victoire, la voici : en Russie, au cours des derniers mois, nous avons changé le moral de l'armée allemande. Maintenant, les Allemands savent qu'ils vont être battus.*

Nous restons dîner à l'état-major. Les heures que je passe dans cette maison où, il y a deux jours, des officiers prussiens rédigeaient leurs ordres en allemand, s'éclairent d'un rayonnement de victoire. Toutes les demi-heures, le général se lève pour téléphoner aux avant-postes. Chaque fois, il revient avec des rapports triomphants sur les derniers succès de ses troupes.

Quelle chose exaltante qu'une conversation avec ce chef énergique, passionné de son métier ! Les réponses méthodiques de Govorov à mes questions me révèlent peu à peu l'ampleur prodigieuse de l'œuvre accomplie par les Soviets : le développement simultané des régiments et des usines russes, l'édification en vingt ans d'une industrie puissante et d'une armée populaire — double résultat étroitement lié à la mécanisation de l'agriculture, qui a fait de chaque jeune paysan conduisant un tracteur dans une ferme collective un futur conducteur de tank.

Un des meilleurs techniciens militaires soviétiques, Michel Frounzé, mort en 1925, avait résumé en ces termes, il y a des années, les principes qui allaient caractériser l'Armée Rouge :

« Une discipline forte ne peut reposer que sur l'autorité morale et professionnelle du chef ainsi que sur la conscience et la compréhension qu'ont les hommes de leur devoir militaire. Si ces deux éléments ne sont pas réunis, nous ne pourrons créer le genre de discipline dont nous avons besoin et qui rendra notre armée invincible. »

Une discipline forte... Je n'ai qu'à regarder autour de moi. Les officiers et les hommes de Govorov l'appellent, selon l'usage, « camarade Général » — mais avec quelle raideur réglementaire, avec quel détérent respect !

Et Frounzé disait encore :

« Sera vainqueur celui qui sera décidé à attaquer. Celui qui ne fait que se défendre est condamné à la défaite ».

L'heure fatidique sonna en 1941. Hitler lança 240 divisions à l'assaut de l'Union soviétique. Il s'attendait à remporter en quelques semaines une victoire écrasante.

L'Armée Rouge recula de 1.500 kilomètres, s'arrêta, puis se retourna pour contre-attaquer avec furie. D'un bout à l'autre de l'immense pays, un feu patriotique embrasa une nation entière.

Une Russie unie est sortie de l'épreuve, comme un bloc d'acier.

Demain
Une grande danseuse soviétique

UN MARCHÉ NOIR A PRIX ASTRONOMIQUES
sévit en Allemagne
Beurre, œufs et pistolets automatiques

ZURICH, 15 décembre. — Leurs déprédations dans les pays occupés avaient permis aux Allemands de ne pas connaître au marché noir — d'ailleurs assez sévèrement réprimé pour ceux qui n'avaient aucune liaison avec les « autorités » nazies — des prix prohibitifs. Les défaites ont tout changé.

Le marché noir s'étend prodigieusement à Berlin. Le beurre y est actuellement coté 240 marks le kilo, les œufs 1 mark 50 pièce. D'ailleurs, outre les vivres, une autre catégorie d'articles est très demandée. Il s'agit des armes à feu. Un pistolet automatique et 25 cartouches se paient 300 marks.

De façon générale, le marché noir prend en Allemagne une ampleur qui alarme de plus en plus les autorités. La police judiciaire (la police politique s'en inquiète beaucoup moins) et le ministère de l'Economie, estiment qu'il est aujourd'hui plus répandu qu'en 1918.

Selon les rapports officiels, il faut incriminer les raisons suivantes : crise aiguë des transports ; disparition, à la suite des bombardements aériens, des comptabilités tant privées que publiques et des moyens de contrôle ; existence des 22.000 camps de travailleurs étrangers, qui sont considérés comme des foyers de marché noir en détail ; mise en circulation de grandes quantités de devises étrangères provenant des pays occupés et appréciées par le public comme des valeurs sûres ; usage, introduit par différents chefs de l'armée, de se procurer certaines pièces détachées pour les unités motorisées directement sur le marché libre.

Cette dernière pratique avait été recommandée en France par le maréchal Goering pour la Luftwaffe ; étendue aux unités motorisées, elle a suivi celle-ci dans leur retraite en Allemagne.

Finies les razzias en pays occupés...

Les "TROIS PREMIERES" de la Comédie-Française

Première création depuis la libération
Première générale, depuis cinq ans, de Salacrou qui, pour la première fois, est joué au Français.

Il y a là toute une série de « premières fois » : c'est la première création à la Comédie-Française depuis la libération de Paris ; c'est la première « générale » de Salacrou depuis cinq ans ; et c'est enfin la première fois qu'une pièce de l'auteur d' « Histoire de rire » entre au répertoire du Théâtre-Français.

— J'ai écrit « Les Fiancés du Havre » en 1941-42, nous dit Armand Salacrou.

Pendant l'occupation allemande, Salacrou s'était exilé à Lyon.

Les soirées d'hiver étaient longues cette année-là. Ce Normand vif au teint fleuri se mit à songer très fort à son Havre natal, ce Havre qu'il avait quitté, jeune étudiant, au lendemain de l'autre guerre, pour aller chercher gloire et fortune à Paris. Des bribes de souvenirs lui revenaient, flous d'abord, puis prenant corps... 1908, son enfance, des visites qu'il faisait en compagnie de sa mère.

Et c'est ainsi que naquit « Les Fiancés du Havre ».

Raoul Dufy — un autre Havrais — dessina la maquette du décor.

— Les « compères » du Havre !

Pour ses débuts au Français, Salacrou s'est trouvé en pays de connaissance : Pierre Dux, qui a fait la mise en scène, a joué sa « Femme libre » en tournée, et les deux principaux interprètes masculins, Julien Bertheau et Barrault, furent, chacun à deux reprises, les interprètes de Salacrou.

— Une pièce d'amour ?

— En apparence seulement. En réalité, elle porte en exergue cette phrase de Paul Valéry :

« Nous vivons bien à l'aise chacun dans l'absurdité comme des poissons dans l'eau », et, lorsque je sors mes héros de l'absurde, ils se trouvent précisément très mal à l'aise.

— Comme dans toutes vos pièces, la farce surgira au moment le plus dramatique.

— Oui, mais c'est la dernière fois. Je ne veux plus désormais décrire que l'actualité. Mon rêve serait de faire une pièce comme on fait un journal. J'ai déjà une idée que je commencerai à travailler en février ou mars.

Claude HERVIN.

L'ancien député communiste Clamamus a été arrêté

La préfecture de police annonce l'arrestation de l'ancien député communiste Clamamus, maire de Bobigny, qui a été appréhendé hier soir.

La trépidante et rieuse LUPE VELEZ met fin à ses jours

LOS ANGELES, 15 décembre. — Lupe Velez s'est donné la mort. On a retrouvé dans sa chambre une lettre adressée à sa secrétaire et dans laquelle elle déclare notamment : « Vous seule connaissez la vérité et savez pourquoi je me tue. Pardonnez-moi et prenez soin de ma mère. »

La raison de ce suicide serait une rupture récente avec un acteur.

“Votre réunion a un sens symbolique”

déclare M. Tollet, aux trois cents délégués des comités de libération de France, réunis à l'Hôtel de Ville

Trois cents délégués représentant tous les comités de libération de France se sont réunis ce matin à l'Hôtel de Ville de Paris. Ils se sont installés par petites tables dans la grande salle des fêtes où flotte une immense draperie tricolore.

— Votre réunion, dit M. Tollet, président du Comité parisien de libération, a un sens symbolique. C'est de cette maison qu'en 1848 a été proclamée la IIe République ; c'est là qu'en 1870 a été proclamée la IIIe République. C'est de là que partit en août dernier, le signal de l'insurrection.

L'assemblée vote d'abord deux adresses dont l'une exprime sa sympathie au peuple grec résistant et fait appel au Comité méditerranéen, créé à Téhéran, pour régler le conflit ; dans l'autre, elle se réjouit du pacte franco-soviétique. Puis elle entend un discours de M. Saillant, président du Comité National de la Résistance.

L'orateur montre l'utilité des C.D.L. qui empêchèrent que des troubles se soient produits en France comme dans d'autres pays libérés.

Il indique qu'actuellement il n'est pas possible de connaître la volonté du pays, avant les élections, par une autre voix que celle de la Résistance.

La discussion des rapports débute avec celui que présente M. Villon, sur l'armement de la nation. Il regrette que la France n'ait pas davantage d'armes.

Les Français auraient souhaité la mobilisation de trois ou quatre jeunes classes. Ils regrettent aussi que l'armement dont disposent nos soldats soit par trop insuffisant. Faisant le bilan des forces françaises le rapporteur dit qu'en plus des huit divisions venues de l'extérieur, il y a environ 130.000 F.F.I. qui ne sont pas encore totalement intégrés dans l'armée régulière et dont l'armement et l'équipement sont insuffisants.

Et il conclut en disant que c'est le rôle de la Résistance que de créer une grande armée nationale et populaire.

Tous les orateurs qui se succèdent et parlent avec une remarquable concision, reprennent tous ces mots d'ordre. Eux aussi demandent l'épuration, la mobilisation des jeunes classes, l'unification de l'armée.

La séance est ensuite levée et les délégués assistent à un vin d'honneur qui leur est offert par le C.P.L.

A 14 h. 30, la séance de l'après-midi est ouverte. M. Mutter lit son rapport sur l'organisation administrative des départements et les pouvoirs des C.D.L.

Pas de lumières aux étages

Le Préfet de police rappelle que l'atténuation du black-out ne vise que les rez-de-chaussée. Les lumières des étages doivent continuer à être voilées comme par le passé.

radio

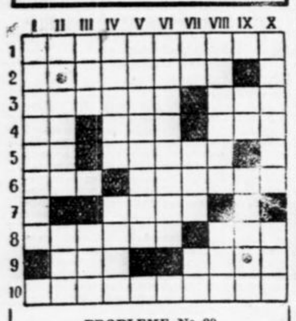
Vous pourrez entendre ce soir...

17 h. 30, Jazz ; 18 h., Informations ; 18 h. 10, L'Empire ; 18 h. 15, Solistes ; 18 h. 30, Le sport ; 18 h. 35, Emission féminine ; 18 h. 40, Roman jeunesse ; 19 h., Informations ; 19 h. 30, Mélimélodrames, par J. Natanson ; 20 h., Informations ; 20 h. 15, Première chance ; 20 h. 40, L'heure du soldat ; 21 h. 30, Paris vous parle ; 22 h., La chanson historique ; 22 h. 15, « Le Faucon de Malte », de Dashiell Hammet ; 23 h., Informations ; 23 h. 15, Hommage à Gabriel Péri ; 24 h., Informations.

demain...

6 h. 30 et 7 h., Informations ; 7 h. 15, Culture physique ; 7 h. 30 et 8 h., Informations ; 8 h. 10, Revue de presse ; 8 h. 30, L'Empire ; 9 h., Informations ; 9 h. 5, L'heure de l'éducation ; 11 h. 15, Concert ; 12 h., Informations ; 12 h. 35, Commentaires d'H. Bénazet ; 12 h. 40, Au carrefour des ondes ; 13 h., Informations ; 13 h. 15, Sur le pas de la porte ; 13 h. 25, Leçon d'anglais ; 13 h. 30, Concert ; 14 h., Informations ; 14 h. 10, Solistes ; 14 h. 35, Le cinéma ; 15 h., Music-hall ; 16 h., « Vol de nuit », de Saint-Exupéry ; 17 h., Orchestre ; 18 h., Informations.

mots croisés



PROBLEME N° 29

HORIZONTALEMENT. — 1. Il s'intéresse aux richesses. — 2. Exclusivité. — 3. Trouble-fête. Pour nettoyer le grain. — 4. Sur le calendrier. En lisant. Orientaliste. — 5. Pronom. Aigre. — 6. Fureur. Détériorations. — 7. Instrument de musique. — 8. Contée. Lésé. — 9. Souverain. Perdu par l'homme égaré. — 10. Tuée.

VERTICALEMENT. — I. Production d'un son articulé. — II. Narrer. En lié. — III. Possèdent. Peigne. — IV. Machine hydraulique. Toile. — V. Plaquette. — VI. Artiste. — VII. Lui. Elle et lui. Négation. — VIII. Priver. Refus. — IX. Fleuve. Dessin. — X. Soucis. A peu près vide.

SOLUTION DU PROBLEME N° 28

HORIZONTALEMENT. — 1. Egarements. — 2. Prépolnuit. — 3. Rarissime. — 4. Ecati. RO. — 5. Il. Elimés. — 6. Ne. Loret. — 7. Tubent. Iu (lue). — 8. Sot. Tonne. — 9. Sel. Aciers. — 10. Assèche. It.

VERTICALEMENT. — I. Epreint. Sa. — II. Gracieuses. — III. Aéra. Bols. — IV. Roitelet. — V. Epsilon. AC (asseg). — VI. Mis. Irtych. Né. VII. Enigme. Ote. — VIII. Nam. Et. Né. — IX. Tiers. INRI. — X. St. Ouest.

Le 14 décembre, faute de papier, « Paris-presse » n'a été tiré qu'à 205.716 exemplaires.

Le directeur-gérant : Ph. BARRES.

Imprimerie spéciale de *Paris-Presse* 20, rue Saint-Marc, Paris (2e)

L'administrateur provisoire, directeur technique : Raymond BALLI. imprimeur.

2 3 4 5 6 D

Des firmes lyonnaises avaient livré leurs ouvriers à la Gestapo

Une instruction est ouverte pour trahison

Une filiale découverte à Saint-Etienne

La cour de justice de Lyon, qui vient d'ouvrir une enquête pour trahison au sujet de l'agence de délation des ouvriers organisée par Poidebard, va établir la liste des cent trente grosses affaires lyonnaises compromises.

Poidebard avait, dès avant la guerre, organisé une agence de renseignements destinée aux patrons pour les tenir au courant de l'activité politique de leurs ouvriers. L'agence possédait, en 1941, 450.000 fiches mises à la disposition du Service du travail obligatoire.

Les renseignements ainsi obtenus servirent à la déportation et à fournir des victimes à la Gestapo et à la Ligue antibolchevique.

Une filiale à Saint-Etienne

La police vient de découvrir une officine de renseignements, 17, rue Jacquard, à Saint-Etienne.

Cette affaire semble se rattacher à celle de Lyon.

ravitaillement

Inscriptions

Jusqu'au 23 décembre :

SAVON. — H (produits détersifs 2e semestre 44).

Du 15 au 24 décembre :

HUILE. — DK (déc.).

MARGARINE. — DP (déc.) et XIII pour les travailleurs de force.

CHOCOLAT. — DT (déc.), J1, J2, J3. DA (oct.) E, J1, J2, J3 absents de Paris en octobre, avec certificat de Mairie.

VIANDE. — Réinscription générale.

Boucherie : DW et DR (déc.) chez le boucher choisi, ou DR à la cantine et DW au boucher.

Charcuterie : DQ (déc.).

Cheval : DL (déc.).

MARIAGE

On nous prie d'annoncer le mariage de Mme Georges Steinhard, née Madeleine Helbronner, avec M. Georges Blin.

SEMAINE NATIONALE DE L'ABSENT

52787 FZ.

DU 24 DÉCEMBRE AU 1er JANVIER

RESULTATS D'AUTEUIL

PRIX DU SAGITTAIRE

1. Redfort (Lolliérou) (124) G. 67 »
   à Mme Decroix Pl. 24 »
2. Pr. de Bagd. (Kimpe) (131) Pl. 16 »
3. Taj. Arab. (Ciffreo) (139) Pl. 53 »

1 l. 1/2, 1 l. 1/2, 3 l. — 16 partants.

PRIX DE L'HIVER

1. Royalh. (Poincelet) (214) G. 44 »
   à Mme W. Head) P. 21 »
2. Vasictas (Lolliérou) (219) P. 47 »
3. Bel Espr. (J. Geffroy) (225) P. 58 »

3 l., 6 l., 3/4 de l. — 15 partants.

PRIX DU CAPRICORNE

1. Derio (J. Laumain) (308) G. 133 »
   à M. E. Masurel P. 42 »
2. Roscoff (Giodanelli) (352) P. 74 »
3. Quatre At. (Bertiglia) (324) P. 18 »

2 l. 1/2, 2 l. 1/2, 8 l. — 18 partants.

PRIX DE DUNKERQUE

1. Danaüs (A. Gill) (419) .. G. 70 »
   à M. de la Palmira P. 24 »
2. Pré Aut. (H.Bonneau) (402) P. 55 »
3. Jupin (R.Trémeau) (420) P. 55 »

2 l. 1/2, 5 l., 6 l. — 15 partants.

PRIX DE LA FLANDRE

1. Freddy F. (Chapman) (503) G. 54 »
   à M. Paul Duboscq P. 17 »
2. Le Croisé (Favennec) (504) P. 15 »
3. Tarendass (A. Gill) (518) P. 13 »

3 l., tête, 1/2 l. — 8 partants.

CHINON sous les eaux

La ville de Chinon est complètement isolée à la suite de la crue de la Vienne. L'eau est dans les rues et les habitants doivent se servir de passerelles pour pénétrer dans leurs maisons.

courses

DEMAIN A ENGHIEN, 13 heures 30

Bon programme de fin de semaine à Enghien, où nous reverrons les trotteurs. Le Prix de Bordeaux, sous la selle, réunira quelques honorables performers.

NOS PRONOSTICS

Prix de Creuilly (att., 2.100 m.). — Taroa et Tibériade. — Outsider : Tarare.

Prix de Montbéliard (m., 2.300 m.). — Théocrite et Talmud.

Prix de Montebourg (att., 2.300 m.). — Saül et Sapho II. Outsider : Siecki.

Prix de Bordeaux (m., 2.800 m.). — Rêve Joyeux et Quiros. — Outsider : Son Petit Fils.

Prix de Goustranville (att.,2.100 m.). — Ready et Rhyticère. — Outsider : Québogoss.

Prix de Rodez (m., 2.100 m.). — Sidi Barani et Salluste. — Outsider : Solitaire-Gourdin.

SURVEILLONS DEMAIN

TOSCA IV, qui peut battre les favoris.
SANS PEUR D, qui peut mettre à profit son départ en tête.
REINE WILLIAMS, qui devrait s'accommoder de la piste d'Enghien.
ROUDOUDON II, qui peut causer une surprise.
SOYA, qui passe pour être en progrès.

spectacles

L'ÉCRAN

“Le Bossu”

« Le Bossu » est une des plus belles histoires de cape et d'épée que je connaisse. Rien n'y manque : les méchants sont châtiés, la pureté triomphe et tout finit par le plus beau des mariages.

Mais si « Le Bossu » est une magnifique histoire de cape et d'épée, ce n'est malheureusement pas un bon film.

Pourquoi ? Parce qu'il y manque les deux qualités essentielles : le panache et l'ampleur. Certes, Lagardère nous fait une démonstration impeccable de « la botte de Nevers », mais Pierre Blanchar — que j'aime et que j'admire profondément — n'est pas à l'aise dans ce personnage. Lui, qui fut un Pontcarral extraordinaire, est un Lagardère jeune et beau comme un dieu, mais manquant de bria et de légèreté.

Ce qui est encore plus grave, c'est que le film fasse étriqué.

Les interprètes ont tous du talent, mais les rôles sont mal distribués. Jean Marchat est un régent sans morgue, Paul Bernard n'a pas le physique du traître — ce qui, là, est indispensable —, Yvonne Gaudeau a un beau visage de madone, mais elle joue essentiellement théâtre. Heureusement, nous avons une belle compensation avec Louvigny et Coccia — Coccia surtout, qui traverse le film tel un lutin en perruque, et dont la face ronde et un peu ahurie est d'un comique irrésistible.

Et pourtant, malgré toutes ces réserves, je vous conseille d'aller voir « Le Bossu » — si, comme moi, vous aimez les romans de cape et d'épée !

Claude HERVIN.

ON DIT QUE...

★ Une soirée de gala sous la présidence du général Catroux aura lieu le 19 décembre, à l'Opéra, au profit des œuvres militaires nord-africaines.

★ Claude Dauphin et Jean-Pierre Aumont joueront le 21 décembre, à 20 h., aux Ambassadeurs, au profit de leurs camarades de la 1re Division Française Libre et de la 2e Division Blindée. **Une Grande Fille toute simple**, de André Roussin (mise en scène de Dutreux). Grand gala organisé par « Victoire », organisme national d'aide aux combattants.

★ **La Puce à l'oreille**, de Georges Feydeau, est jouée à partir de demain samedi, 20 h., à la Porte-Saint-Martin. Les critiques et courriéristes seront reçus sur présentation de leurs cartes le lundi 18 en matinée.

AUJOURD'HUI

— A 15 h., à l'A.B.C., Mireille, Nita Raya, Jacques Pills.

— A 20 h., au Th. Pigalle, reprise de **Topaze**, de Marcel Pagnol.

— 20 h., au Grand-Guignol, nouveau spectacle.

— A 20 h., au Th. de l'Etoile, Mistinguett dans la revue **Paris revient**.

A travers les studios

★ Gilles Grangier a terminé les prises de vue du **Cavalier Noir**, avec Georges Guétary, Jean Tissier, Aimé Simon-Girard.

★ **Blondine**, le film très attendu d'Henri Mahé, dont les vedettes sont Georges Marchal et Nicole Maurey, jeune comédienne de 17 ans, sera présenté dans les premiers jours de janvier.

LES PROGRAMMES

Opéra, 18 h. 30, Boris Godounov.
Comédie-Française, 20 h., Asmodée.
Odéon, 19 h. 30, La Cerisaie, L'Ours.
Palais de Chaillot, 14 h., Zaïre, Les Précieuses ridicules ; 17 h. 30, Branly (films documentaires).
Ambigu, le 23 : Passons la monnaie !
Apollo, 20 h. 15, Mlle Antoinette.
Atelier, 20 h. 30, Antigone.
Athénée, 20 h. 30, Les Amants terribles.
Bouffes du Nord, 20 h., Le Bonh. des aut.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 15, Les J 3.
Capucines, 20 h. 30, Colette et le chat tig.
Ch.-de-Rochefort, 20 h. 15, Fausse route.
Châtelet, 20 h., Rose-Marie.
Cie-Ch.-Elysées, 20 h., Nuit de la St-Jean.
Daunou, 20 h., Monseigneur (J. Paqui).
Edouard-VII, 20 h., Néron (Géniat).
Gramont, 20 h., Au petit bonheur.
Gd-Guignol, 15-20 h. 30, Crime d. m. fous.
La Bruyère, 17 h., Ev. mus. 20 h. Not. Nat.
Lanery, 20 h., Mlle et son chauffeur.
Mathurins, 20 h., La Prov., Noces du rét.
Michel, 20 h. 30, Le Sexe fort.
Michodière, 20 h. 30, Le Diner de famille.
Monceau, 20 h. 15, M. de Falindor.
Moncey, 20 h. 30, Clochemerle.
Montparnasse, 20 h. 15, Le Gd Poucet.
Nouveautés, 20 h. 15, Gringalet.
Nouv.-Comédie, 20 h. 45, Gare régulatrice.
Œuvre, 20 h. 30, Virage dangereux.
Palace, 20 h. 15, Monsieur chasse !
Palais-Royal, 20 h. 30, Moumou.
Pigalle, Le 16 : Topaze.
Potinière, 20 h. 15, Girouette.
Sarah-Bernhardt, Gala de danse.
Studio Ch.-Elysées, 20 h., La Cantate de Narcisse, Le suppl. au voyag. de Cook. **Th. Poche**, 20 h.30, L'Absent. Mant. vison.
Vx-Colomb., 19 h. 45, J.-B. le Mal-Aimé.

CHANSONNIERS

Au 10 Heures, 22 h., Changeons d'ère.
Cav. Républ., 20 h 30, Vallier, P. Gilbert.
Coucou, 20 h. 30, Charley.
2 Anes, 15 h., 20 h. 30, Ouf! on respire.
Lune-Rousse, 20 h. 30, Marsac.
Œil de Paris, 20 h.30, P.Colline, Mauricet.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 15-20 h., Mireille, Pills, N. Raya.
Alhambra, 20 h., Max Régnier.
Château-d'Eau, 20 h.30, Georges Argal.
Folies-Bergère, 20 h., Follies Cocktail.
Luna-Park, 14 h. 30, Attr. Music-hall.
Mayol, 15 h., revue ; 20 h. 30, Belette.
Petit-Casino, 15 h. 30, music-hall.
Tabarin, 21 h., La Joie renaît.

CINEMAS

Agriculteurs, Quai des Brumes.
Artistic, Les Sans-Soucis (v. o. s.-t. f.).
Aubert-Palace, Troubles au Canada.
Avenue, Laurel et Hardy (Fra Diavolo)
Balzac, Le Bossu.
Biarritz, Ma femme est une sorcière.
Bonaparte, Une femme de trop.
Caméo, Ma femme est une sorcière.
César, Tempête.
Ciné Ch.-Elysées, L'Extravag. Mr Deeds.
Cinécran, L'Equipage.
Cinémonde, Entente Cordiale.
Cinéph. Ch.-Elysées, Passeurs d'hommes.
Ciné-Opéra, Une femme de trop.
Cinépresse, Une femme de trop.
Club des Vedettes, Je suis un criminel.
Colisée, La Ruée vers l'or.
Courcelles, Règne de la joie (E. Powell).
Delambre, L'Ange impur (v. o. s.-t. f.).
Elys.-Cinéma, Piste des Mohawks (v. o.).
Ermitage, Mme et son cloch. (v.o. s.-t. f.).
Français, Tempête.
Gaîté-Clichy, La Légion des damnés.
Gaumont-Palace, Le Bal des Passants.
Gaum.-Théâtre, Camarade « P » (2e sem.).
Impérial, L'Equipage.
La Fayette, L'avent. est au coin de la rue.
La Royale, Entente Cordiale.
Les Portiques, Le Révolté.
Le Sèvres, Lucrèce.
Madeleine, Les Hauts de Hurlevent.
Marbeuf, L'Impossib. M. Bébé (Hepburn).
Marivaux, Coup de tête.
Max-Linder, L'Arc-en-ciel (v.o., s.-t. f.).
Montrouge, Voyage sans espoir.
Moulin-Rouge, Maison du Maltais, attr.
Napoléon, Les Enf. du juge Hardy (v.o.)
Normandie, Florence est folle, attract.
Pagode, L'Aventure est au coin de la rue.
Palais-Rochechouart, Graine au vent.
Paramount, Convoi vers la Russie.
Radio-Cité-Opéra, Une femme de trop.
Récamier, Lucrèce.
Régina, La 8e Femme de Barbe-Bleue.
Rex, Quasimodo (Ch. Laughton).
Royal Haussmann, Le Merle blanc.
Scala, Le Bossu.
Secrétan, La Loi du Nord.
St. Bertrand, L'incendie de Chicago (vo).
Studio 28, L'Etrange Sursis.
Triomphe, Entente Cordiale.
Ursulines, Amanda (F. Astaire, G. Rog.).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, Samedi, 15 h., 20 h. 30.

FONT RELACHE CE SOIR :

Opéra-Comique, Ambigu, Antoine, Gaîté-Montparnasse, Hébertot, Mogador, Pigalle, Pte-St-Martin, Renaissance, Th. de Paris, Variétés, Cirque d'Hiver, Médrano, Bobino, Casino-Montparnasse, Casino de Paris, Etoile, Européen, La Cigale.

THEATRES

UNE GRANDE CREATION

BETTY DAUSMOND, une de nos plus appréciées vedettes du théâtre et de l'écran, créera le rôle de Mme Trévoux dans « PASSONS LA MONNAIE », à l'AMBIGU, à partir du 23 décembre. Location ouverte : BOT. 76-05.

Théâtre de l'Atelier
T. l. soirs (sf dim.-lundi), 20 h. 30 Mat. Sam. 15 h. 30. Dim. 15h.30-18h.
ANTIGONE
de Jean ANOUILH

PORTE-St-MARTIN
Demain samedi, 20 h. 15, Première à bur. ouv. Rentrée du célèbre comique BACH dans « LA PUCE A L'OREILLE ! », l'immense succès de Rire de Georges Feydeau. Louez vos places.

La Marraine à Charley
le célèbre vaudeville, sera donné le samedi, dimanche, lundi, à la Gaîté-Montparnasse, avec une brillante troupe dont Géo Pomel. ODEon 33-55, Samedi, 20 h. 30 ; dim., 14-17-20 h. 30 ; lundi, 15 h.

GRAND-GUIGNOL Nouveau spectacle
UN CRIME DANS UNE MAISON DE FOUS
Mat. tous les jours à 15 h. (sauf mardi)
Soir. Vend., Sam., Dim., Lun., à 20 h. 30

CE SOIR 1re à bureau ouvert
La Compagnie d'Art Dramatique
animateur Jean Darcante, présente
Pierre LARQUEY
Bernard BLIER
et
Simone RENANT
dans
MONSIEUR CHASSE !
de Georges FEYDEAU
Au PALACE (Henri Varna)

Pour les sinistrés de Normandie
SAMEDI 16, à 2 h., aux
FOLIES-BERGÈRE
REPRESENTATION DE BIENFAISANCE
avec le concours assuré de :
(par ordre d'entrée en scène)
Germaine Roger, Dandy, Mistinguett, Dorin, Reine Paulet, l'Equipe des Moniteurs des Sapeurs-Pompiers, un grand jazz militaire américain, Jane Aubert, Aimé Clariond, Jacques Charon, Jean Desailly, Raimu, Mony Dalmes, Mireille Perrey, Louise Conte, Thérèse Casier, Lorcia, Peretti, Maurice Chevalier, Alexandre, Damia, la Clique du régiment des Sapeurs-Pompiers.
Spectacle présenté par Jane Renouardt et Fernand Gravey.
Jean Weber vendra aux enchères un autographe du général Eisenhower.

HÉBERTOT
DEMAIN et DIMANCHE
MATINEES et SOIREES
JE VIVRAI
UN GRAND AMOUR
JANY HOLT
M. LAHAYE - H. VIDAL
LOCATION OUVERTE
NOËL - 1er JANVIER et RÉVEILLONS

CINEMAS

ROYAL-HAUSSMANN
2, RUE CHAUCHAT, 1 RUE DROUOT
le MERLE BLANC
UN GRAND FILM COMIQUE INÉDIT
MINERVA

A L'HOTEL DROUOT Le 16 décembre

Expositions :

S. 1. — Bx meubles Empire, bijoux céramique, tapis d'Orient. Me Collin.

S. 2. — Ameublement, objets d'art, fourrures, tapisseries, tapis d'Orient. C. P. : Me Jozon.

S. 4. — Objets d'art des 18e et 19e siècles, collect. poupées italiennes 18e siècle. Ex. M. Prost. C. P. : Me Bellier.

S. 8. — Collect. X., objets persans, tapis M. Nazare-Aga. Me Pescheteau.

S. 9. — Tableaux anciens, objets d'art. Me D.-H. Baudoin.

Et si l'Equipe de France était ainsi formée...

par Lucien GAMBLIN

La composition de l'équipe de France qui doit rencontrer le « onze » national de Belgique, le 24 décembre, au Parc des Princes, est l'objet de vives discussions dans les milieux du football. Chacun forme « son » équipe et essaye de persuader ses auditeurs que sa formule est la meilleure, que ceci l'emporte sur cela, et patati et patata...

Questionné par nous, Edmond Dutay, patron d'un bar montmartrois sportif, un piqué du football, nous a dit :

« Mon équipe, la voici : Hatz ; Frey, Jedrezack ; Lewandowski, Bastien, Bersoullé ; Aston, Simonyi, Bihel, Rio, Cryspin (U.S. Mans). »

Inutile d'ajouter, après avoir pris connaissance de la composition de cette équipe que ce barman est un red-starman.

A la Bourse, on a les vues plus étendues, et un ancien joueur coté, qui opère à la corbeille, nous a indiqué que pour lui la meilleure formation ne pouvait être que la suivante :

Da Rui ; Marek, Jedrezack ; Lewandowski, Bastien, Braun ; Aston, Simonyi, Bihel, Aznar et Rio.

Mais un employé de la gare du Nord voit plus large. « Place aux jeunes, nous a-t-il dit. L'équipe belge va jouer vite et avec cran, alors il faut donc lui opposer une formation qui ne risque pas d'être débordée par la rapidité du jeu, et qui doit être :

« Delachet ; Frey, Grillon ; Bigot, Bastien, Pironti ; Aston, Baratte, Bongiorni, Prouff, Jacques. »

Voici le onze national...

On peut remarquer que seuls Bastien et Aston semblent s'imposer dans l'esprit des trois sélectionneurs que nous avons interrogés, et que les joueurs Frey, Lewandowski et Bihel sont désignés deux fois sur trois.

Mais que vont dire nos collaborateurs occasionnels lorsqu'ils apprendront que l'équipe de France probable est ainsi formée :

Dambach (Reims) ; **Frey** (Toulouse), **Arnaudeau** (Girondins) ; **Bigot** (Lille), **Bastien** (Marseille), **Pironti** (Marseille) ; **Hilti** (Excelsior), **Aston** (Red Star), **Aznar** (Marseille), **Baratte** (Lille), **de Mareville** (Marseille). **Mélange curieux d'anciens, de jeunes et de revenants.**

★ **Aston Villa est actuellement l'équipe la plus en forme d'Angleterre, et Nuddersfield, premier du classement, ne tardera pas à voir les « Villans » à sa hauteur. Mais Tottenham se comporte fort bien et vient de battre Arsenal par 3 à 2 à Nightbury.**

Footballeurs français à Genève

La 3 F a déclaré qu'il n'était pas question pour le moment d'un match France-Suisse, mais la Fédération suisse (A.S.F.A.) a conclu un match entre les équipes de Suisse romande et du Lyounais qui sera joué le 28 janvier à Genève.

Les Belges à Paris

Schrœven à Montreuil dimanche

Alors que la plupart des crossmen parisiens déserteront dimanche la capitale pour Lyon, où ils iront courir l'Ayçaguer,

Le 28 janvier aura lieu le Cross des champions, au Bois de Boulogne, avec les Belges et deux Américains.

les Belges viendront animer l'unique rencontre de la capitale.

De ce fait, le cross de Montreuil ne sera plus un quelconque interclubs, la participation des Belges

Le National de cross aura lieu, le 11 mars vraisemblablement, à Maisons-Laffitte.

Schrœven, Debelder, Vauters, qui nous a été confirmée ce matin, lui assurant un intérêt certain.

Il était à craindre que les coureurs d'outre-Quié-

Les Six Nations ou un cross international, avec Anglais, Belges et Français, sera disputé le 28 mars à Bruxelles.

vrain ne trouvent d'adversaires à leur taille, mais Petitjean, Dufreneux, Aupetit, Chefd'hotel, Amrouche, Bréans, partants certains, sont de taille à donner la réplique à nos hôtes.

Schrœven et Debelder sont connus des sportifs parisiens, mais le jeune Vauters retiendra notre attention. Vauters, jeune champion scolaire, a triomphé de ses aînés au cours des dernières sorties d'entraînement, ce qui est malgré tout une référence.

« Paris-presse » avait proposé, ces jours derniers une rencontre Reiff-Pujazon. Ce duel, que nous attendons depuis si longtemps, aura bien lieu le 28. Le champion belge de 3.000 et 5.000 mètres a déclaré qu'il serait à Paris pour le cross des champions. A cet effet, il a envoyé déjà son engagement à la F.F.A.

Les Jeux interalliés à... Paris

« Il est certain, écrit le « Daily Mail » que des Jeux interalliés seront disputés après la cessation des hostilités. Mais où se disputeront-ils ? »

Notre confrère ajoute :

« Pourquoi pas à Paris, où ils eurent lieu après l'autre guerre, et cela au Stade Pershing. »

Nous ajouterons : oui, Paris s'impose pour de nombreuses raisons. Du fait que la France est le centre de rassemblement le plus important des troupes alliées, que la France longtemps occupée, pillée, offre les symptômes d'un magnifique redressement, enfin que Paris reste le plus grand carrefour intellectuel et agissant du monde.

AYCAGUER, COURSE DURE

L'Ayçaguer a la renommée d'être une course dure. Les anciens vainqueurs de cette épreuve s'accordent sur ce point.

En 1919, Keyser, dans la boue et sous la pluie, battait Brossard.

En 1923, Vermeulen lâchait Guillemot et gagnait détaché. Vermeulen, qui venait d'enlever successivement en deux semaines le Cross de l' « Auto » et le Lemonnier, ne devait pas se remettre de sa victoire remportée à Lyon. Un coup de vent glacial lui occasionna une bronchite. Vermeulen aurait dû être champion de France de cross cette année-là. L'Ayçaguer lui fit perdre ce titre.

En 1925, Guillemot est vainqueur.

Avant la guerre de 1914, Bouin avait également inscrit son nom au palmarès de l'Ayçaguer. Bouin, Keyser, Guillemot, Vermeulen, les plus grands noms du cross français. L'Ayçaguer, ranimé par Volage, est la plus traditionnelle et la plus riche de toutes les compétitions de cross nationales.

J.-R. F.

Deux bouts font un entier

Il est curieux de noter que ce sont les anciens champions des deux zones qui seront aux prises, dimanche, au Palais de Glace, pour disputer le championnat redevenu national. Chacun en détenait à l'époque un petit bout !

En effet, alors qu'en 1942 Paul Dogniaux reprenait le titre pour la zone occupée en battant Tison, Germain Perez, cette même année-là, se l'octroyait pour la zone sud. L'un et l'autre devaient se rencontrer ensuite à Marseille le 9 mai 1943 et Perez fut vainqueur.

Le championnat changea alors de main pour être de nouveau repris par Dogniaux. Puis ce fut le match mémorable du 10 juin dernier au Grand-Palais, où le dernier nommé s'écroula au neuvième round pour le compte, les juges disqualifiant Perez pour coup bas.

Ce coup bas a toujours été contesté et Perez, dimanche, veut en effacer même le souvenir.

C.-W. HERRING.

Reprise en boxe officielle

Avec le déplacement d'une bonne équipe d'amateurs du Dauphiné et de Savoie, qui rencontre une sélection suisse, à Genève, reprennent officiellement les relations franco-suisses en boxe. Cette équipe « Dauphiné-Savoie » comprend notamment Faure, Lombard, Granger, etc. Un combat hors match mettra aux prises Guillaume et Schmid.

● Ce soir, le Ring de Pantin organise, au Cercle Municipal des Sports, une intéressante soirée avec Clavel-Kremurs, Nocera-Hombert

Danguillaume a le punch

A Montpellier, Paul Maye et Danguillaume se sont déguisés en boxeur. En effet, en sortant du théâtre, ils furent assaillis par six énergumènes. Tandis que Idée, Caffi et Speicher s'éclipsaient, Danguillaume tint tête à ses adversaires et en mit trois k.-o. Ces derniers furent arrêtés et Danguillaume s'en tira avec un œil poché et deux dents cassées. Maye n'eut aucun mal. Ah ! mais...

... sait-il. Pendant cette tournée, j'ai très peu fait de vélo et j'ai pris du poids ; alors, il faut que je couvre quelques centaines de kilo-

Quatre Danguillaume sur les routes la saison prochaine

C'est en lisant Paris-presse, *à son retour de Carcassonne, que Camille Danguillaume a appris qu'il courrait, le 24 de ce mois, en omnium, au Vél' d'Hiv'.*

— Eh ! bien, je n'ai pas de temps à perdre, nous dit-il. Pendant cette tournée, j'ai très peu fait de vélo et j'ai pris du poids ; alors, il faut que je couvre quelques centaines de kilomètres pour éliminer un peu de graisse.

Une belle famille

« Le bœuf », comme l'a surnommé Paul Maye, nous parle alors de ses frères.

— En 1945, il y aura quatre Danguillaume sur les routes, nous annonce-t-il. André (24 ans) qui va se marier en Touraine et y restera ; Roland (18 ans), qui, en deux ans, a gagné dix-sept courses, et Marcel (16 ans), qui fera ses débuts dans le Premier Pas Dunlop. Quant à Jean (12 ans), il a encore du temps devant lui pour devenir coureur.

Et Camille (25 ans 1/2) ajoutait :

— Je vais écrire à De Muer pour lui demander de s'entraîner en vue de la prochaine américaine que nous ferons ensemble.

René MELLIX.

● Maye-Caffi participeront très certainement à l'américaine du 31 décembre.

● Rossi ne fera pas sa rentrée au Vél' d'Hiv' avant le 15 janvier.

Sport partout...

BOURSE DE PARIS DU 15 DÉCEMBRE

Les dispositions générales du marché demeurent favorables, malgré le peu de consistance des échanges. Les Rentes françaises sont bien orientées, surtout les 4 % 1917 et 1918 qui gagnent un demi-point. Dans le groupe bancaire, la Banque de Paris reste en vedette avec une hausse de cinquante francs ; l'Union Parisienne et le Comptoir d'Escompte se distinguent également.

Parmi les valeurs d'électricité, la Générale d'Electricité, l'Electricité de Paris, l'Energie Industrielle sont en reprise marquée. Le Métropolitain accentue sa lourdeur. Vive hausse du Suez et de Quilmès qui gagnent chacun plus de mille francs.

Les produits chimiques sont soutenus ainsi que les métallurgiques. Au groupe colonial, les Africaines sont recherchées, mais les Indochinoises sont hésitantes. Bonne tenue des Ciments Français et de Polet. Fermeté des internationales, notamment de la Royal Dutch, du Rio, de S.K.F. et de la Norvégienne de l'Azote. Au marché des courtiers, les mines d'or sud-africaines et la De Beers sont en faveur.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	101 »	100 95	Energie Industrielle	1952 »	2050 »	Péchiney	3140 »	3200 »
4 % 1917	102 80	103 50	Forces Motrices Rhône	2050 »	2200 »	Rhône-Poulenc	3200 »	3255 »
4 % 1918	103 »	103 50	Forces Motrices Truyère	3600 »	3595 »	Saint-Gobain	6650 »	6700 »
5 % 1920	146 60	146 95	T.S.F.	2027 »	2000 »	Chargeurs Réunis	incoté	3875 »
4 ½ % 1932 A	103 80	103 85	Thomson-Houston	770 »	785 »	Mess. Maritimes (ord.)	655 »	678 »
4 ½ % 1932 B	102 95	103 10	Union d'Electricité	960 »	975 »	Transatlantique (B.)	465 »	461 »
3 ½ % Amort. 1942	101 05	101 10	Eclair. Ch. et For. Mot.	1952 »	2025 »	T.C.R.P.	877 »	890 »
3 % Amort. 1942	99 60	99 55	Gaz et Elec. (Réunis)	966 »	985 »	Brass. Quilmès	23800 »	24950 »
Oblig. Tr. 4 ½ % 1933	1418 »	1431 »	Gaz France et Etrang.	1720 »	1750 »	Cusenier	6500 »	6600 »
Oblig. Tr. 4 % 1934	1309 »	1322 »	Gaz de Lyon	740 »	765 »	Debray	1500 »	1510 »
Oblig. Tr. 3 ½ 1943	5005 »	5005 »	Aciérie Longwy	1300 »	1340 »	Distil. Indochine	1040 »	1010 »
Oblig. Tr. 3 ½ 1944	5025 »	5025 »	Micheville	2800 »	2900 »	Nicolas	890 »	895 »
Oblig. Tr. 4 % 1936	141 70	141 80	Chantiers Loire	1